

plus rigoureuse, et où l'on guette toutes les occasions de la surprendre pour la mettre en jugement, c'est en ce moment que ses amis vont lui faire connaître des projets de délivrance aussi audacieux, aussi coupables ! La prudence la plus élémentaire n'indiquait-elle pas que, loin de la sauver, ses amis rendaient par là sa perte inévitable ?

Pendant les 18 ans de Marie en prison, des complots nombreux s'étaient formés pour la délivrer, et c'était la première fois que l'on commettait une telle imprudence.

Babington, dans sa lettre du 6 juillet, énumérait tous les détails d'une organisation compliquée, et finissait par demander à la reine d'Ecosse l'autorisation d'agir en son nom. Et Marie aurait donné son assentiment et ses conseils à de tels conspirateurs ? Elle eut approuvé l'assassinat d'Elizabeth ? Je ne parle pas de la moralité du moyen contre lequel proteste une incomparable vie. Mais pareille absurdité démontrait à elle seule la supercherie des lettres. Froude, historien de l'Angleterre, et ennemi de Marie Stuart, a relevé très fortement lui-même cette invraisemblance.

Puckering, l'*Attorney general*, et lord Burleigh étaient d'avis cependant que rien n'était plus clair que l'évidence ainsi produite, et partant, que l'adhésion de la reine d'Ecosse au complot d'assassinat était certaine.

Quelle était donc cette preuve ?

Où donc étaient les originaux de ces lettres ? Tous ceux des lettres écrites par Marie Stuart le même jour, et saisis à Chartley, paraissent aux débats. Il y en a à quantité de personnages. Seuls, les originaux des lettres de Babington à Marie et de Marie à Babington, manquent ! Mais ne sont-ce pas, au contraire, ceux-là qui eussent dû être conservés avec le plus grand soin ? Puisque c'est sur leur contenu que l'on cherche à asseoir une condamnation. C'est en vain que Marie insiste pour qu'on les produise et proteste qu'ils doivent l'être.

Nan et Curle avaient aussi été arrêtés et interrogés précédemment, comme témoins. Comment se fait-il qu'on ne les fait pas comparaître ? Au moins qu'on produise les interrogatoires ! En effet, de prétendus interrogatoires sont produits pour convaincre Marie de culpabilité ; mais pas un original, ni une copie authentique, non plus.

Ils avaient certainement été examinés et même mena-